

*Fleur de peau* est la deuxième exposition personnelle de Xie Lei à la galerie.

Lei a la particularité d'être né en Chine et de vivre en Europe depuis assez de temps pour s'être nourri des peintres «qui ont ouvert l'espace pour autre chose qu'eux» pour citer Foucault. Depuis *l'appel ensorcelé de la peinture dès son enfance*, il visite cet espace sans limite, à l'horizon toujours repoussé. Cependant, il ne s'y est pas engouffré tête baissée. Il a tâtonné dans le noir; il a appris. Il a appris à voir. Petit à petit, ses yeux se sont accoutumés à la profondeur de l'obscurité et il a distingué des gemmes et leurs propriétés de réfraction, de réflexion, de puissance invisible.

Dans cet espace immense, il a rencontré des forces et les a libérées. Il y a mise à jour dans la peinture de Lei. Naissance même. C'est une peinture qui vient de loin, qui semble se créer dans les tréfonds d'un songe. Ou serait-elle issue d'un coma? Une révélation lente qui a pris du temps à venir à l'air libre. Une peinture qui dissout la fixité d'un certain rationalisme occidental et qui renoue avec l'imaginaire oriental de l'artiste. C'est une peinture de songe.

Qui dit songe dit ouvert à l'interprétation. C'est une peinture ouverte, faite de réserves, de dispositions fragmentaires, de perspectives aveugles, de corps en lévitation. Elle est ouverte mais ouverte comme peut l'être une plaie. Elle révèle le caché voire l'innommable. Ce qu'on ne peut nommer; non pas parce qu'il n'a pas de nom mais parce qu'il nous est inconnu. C'est un monde inconnu qui nous est rendu visible en rassemblant les débris des mythes psychanalytiques. Entre désir et impuissance, cette peinture s'articule entre les forces de la vie (désir, extase, apparition, éclosion) et les pulsions mortifères (mort, latence, disparition).

Ces oeuvres sont des va-et-vient entre angoisse et joie, des équilibres instables entre désir et rejet, des demi-mots et soupirs, des corps à corps avec la mort. Lei réunit les extrêmes ; il montre et efface en même temps, il fait habiter dans un geste et disparaître dans un autre. Dans ce mouvement antagoniste, il cherche le signe pour dire l'essence des choses, comme l'ont fait les peintres chinois ancestraux mais aussi un Matisse dans ses dessins constamment recommencés pour arriver à *l'unité des choses*.

Chez Xie Lei, ce mouvement d'apparition et de disparition est gonflé d'un souffle. On le pressent dans toutes les oeuvres et on le voit littéralement dans certaines d'entre elles. On distingue parfois un fluide, une vapeur passer d'une bouche à l'autre. Expirer l'air vicié, inspirer de l'air frais; on dirait un enseignement taoïste. Il y a quelque chose qui veut fondamentalement exister dans la peinture de Lei; il y a dans cette peinture une mystérieuse poussée de l'image vers le monde. Elle sort du néant même si cela est couplé à des pertes et des approximations. Lei procède par raccourcis, décentrement, glissements, effacements pour révéler ces images. Elles préexistent, elles *nous préexistent*. Peinture très nietzschéenne et très Taoïste à la fois. Il y a de la danse et de l'agonie: «*Je vous le dis: il faut porter en soi un chaos pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante*». C'est Nietzsche qui écrit cela mais cela aurait pu être Tchouang Tseu.

Peinture de songe d'une part et d'autre part, c'est une peinture de sensibilité extrême. C'est une peinture de toucher, de sensualité : fleur de peau, fleur de la peau. C'est un monde de mains délicates qui portent, récoltent, caressent, enserrant, enlacent. Peau de l'aimé, de l'amant, mais peut-être, aussi, peau du défunt lavé. Une peau qui fleurirait de mycoses. Une peau en mue, en mutation qui conteste la séparation des règnes.

La peinture de Xie Lei est peuplée par des êtres hybrides. Traversés de lumière, à la peau ocellée, les hommes - parce qu'on ne croise que des hommes - sont souvent des corps en feu. L'incendie des corps... On retrouve cette notion chez les poètes hallucinés : Rimbaud, Artaud, Hölderlin. Il y a une certaine analogie entre Lei et ces écrivains si on considère le refus qu'a Lei de livrer une « peinture digestive » et la volonté qu'il ait de renouer avec une peinture vivante et donc clivante.

Comme chez ces visionnaires, il y a quelque chose de l'ordre de la brûlure qui parcourt le travail entier même si les tons des couleurs sont généralement froids. Au lieu du vert, voyez de l'émeraude ou du jade, au lieu de l'ocre, voyez du soufre. La peinture de Lei est en feu. Constamment. Même dans les tableaux les plus sombres.

Ce n'est pas dû au hasard de voir le baiser parcourir toute cette exposition. Qu'il soit d'amour, d'adieu, de trahison peut-être. Il faut revoir la gravure de Dürer de 1508 où Judas embrasse le Christ et on comprend les prémices des sujets de Lei. Amour et adieu, amour et trahison. Autre symptôme récurrent : la nudité. Elle est constante, systématique même. Montrer le corps dans sa nudité c'est le réduire à son expression la plus simple mais aussi la plus commune. C'est convoquer l'idée de l'homme originel.

Cet homme dont il est difficile de croiser le regard. Les yeux sont clos, les visages effacés, détournés, engloutis dans l'obscurité. Aucun regard qui nous fasse rentrer dans la peinture par les artifices bien connus de la peinture classique. Ici nous restons des témoins. Des témoins qui observent sans toucher. Des témoins qui veulent crever le voile de la peinture et qui veulent passer *au-delà* pour reprendre le titre de l'exposition de Lei à la Fondation Louis Vuitton. Passer au-delà des conventions du réel.

Donc nous y voilà : une peinture de songe et une peinture de réel. Cela ressemble au grand écart. C'est précisément cela. C'est la rencontre paradoxale : la peinture de Xie Lei est de la peinture religieuse. C'est de la peinture religieuse à contre-courant. C'est Saint Thomas qui enfonce son doigt dans la plaie du Christ, c'est Adam qui parle au serpent, c'est la tête de Saint Jean-Baptiste offerte sur plateau, c'est Saint Sébastien criblé de flèches. C'est une Annonciation sans Vierge Marie. Une épiphanie.

Diplômé de la Central Academy of Fine Arts de Beijing et de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Xie Lei (°1983, Chine) vit et travaille à Paris depuis 2006.

Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions : MO.CO, Montpellier (FR); CAPC, Bordeaux (FR); Villa Noailles, Hyères (FR); Collection Lambert, Avignon (FR); MAC VAL, Vitry-sur-Seine (FR); Langen Foundation, Neuss (DE); Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris (FR); Fondation Yishu 8, Pékin (CH); Fondation d'entreprise Ricard, Paris (FR). Ses œuvres figurent dans des collections publiques et privées, telles que Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, MAC VAL, Fondation Colas, Burger Collection et X Museum. Xie Lei a été résident de la Casa de Velázquez à Madrid et de la Fondation Boghossian à Bruxelles. En janvier 2024, il a été en résidence à la Villa Medici, Rome. Son exposition *Au-delà* est encore visible à la Fondation Louis Vuitton à Paris jusqu'au 2 avril.